

CHÔMEUR ET WINNER, FAUT QUE CA RIME !

Le mouvement des chômeurs est peut-être en train de rendre de l'espoir partout dans le pays. Sans emploi, sans droits, précaires, survivant de petits boulots et d'allocations misérables, errant humblement de stages bidons en vraies déprimes, les chômeurs n'étaient rien. Ils étaient pourtant des millions. Et une force. Mais ils ne le savaient pas, n'en avaient pas conscience.

Depuis un mois les moins que rien se réveillent. Ils étaient regardés de haut par les petits marquis et les "managers" qui dirigent les entreprises et les ministères et qui dissertent gravement sur "leur inadaptation au marché du travail" ou "l'inadéquation de leur formation". Tu parles ! En un mois, depuis qu'ils sont au créneau, les chômeurs prennent des initiatives, se concertent, organisent des manifestations et des occupations, prennent la parole, passent à la télé, se battent. Ils étaient pris pour des losers, ils montrent qu'ils sont des gagners ! Voilà qui devrait faire plaisir aux partisans de la libre concurrence et de l'initiative ! Le chômeur 1998 est une richesse pour le pays !

Mais les chômeurs font mieux encore. Non seulement ils se défendent, bec et ongle, mais ils le



font, en plus, pour tous les exploités. Là où le patron est mesquinement prêt à tout écraser, à licencier pour "réussir" à accroître son profit individuel, les chômeurs se battent pour tous. Réduire le chômage, c'est mettre fin au chantage patronal au licenciement pour abaisser les salaires. Le relèvement de tous les minima sociaux (RMI, allocations de chômage, CES) qu'ils réclament profitera à tous, ils demandent le RMI pour les moins de 25 ans. C'est tout le contraire de la mentalité du chacun pour soi inculquée par la société. Enfin, ils appellent les salariés et aussi les jeunes à rejoindre leur combat : "L'objectif", dit un de leurs porte-parole, "c'est que tout le monde se joigne au mouvement, salariés, étudiants, retraités". Plus même, certains d'entre eux souhaitent ouvertement que leur mouvement s'étende non seulement en France mais aussi à l'étranger, à la Belgique, à l'Allemagne !

"Chômeurs et travailleurs de tous les pays, unissez-vous !" Pourquoi pas ? Alors, Vive les chômeurs battants !

CONFIDENTIEL :

Le message des chômeurs aux jeunes

Ils étaient des millions à galérer et à se désespérer chacun dans son coin. Quand certains ont commencé à se retrouver et à essayer de s'organiser, presque personne n'y croyait. Trop dur, trop difficile, on peut rien faire. Pourtant, quelques uns se sont accrochés, ils ont créé leurs organisations (AC ! APEIS, MNCP). Ça a pris quelques mois ou quelques années. Puis, à quelques centaines, ils se sont lancés. Et ils sont en train de gagner. Tout ce qu'ils demandent ? Pas sûr. Ça dépendra de leur force et de l'appui qu'ils trouveront chez les salariés... et chez les jeunes, si tu vois ce qu'on veut dire ! Mais, quelle que soit l'issue de l'actuel conflit, les chômeurs ont déjà gagné le respect d'eux-mêmes. Et ça compte, plus que tout. Parce qu'avec ça, on repart toujours.
Explication complémentaire pour Rantanplan. Tu remplaces chômeurs par jeunes et tu mets le tout au futur. Tu verras, ça fait rêver...

Aux lecteurs de Cinquième zone

- 1) Je désire recevoir trois exemplaires de *Cinquième zone* à chaque parution (2 carnets de timbres). Oui Non
- 2) Je souhaite entrer en contact avec *Cinquième zone*. Oui Non

Nom :

Prénom :

Téléphone :

Adresse :

A renvoyer à *Cinquième zone*
11, rue Salvador Allende
92220 BAGNEUX

CINQUIÈME ZONE

16 janvier 1998

N°44

DISCUSSION**Réponse à Ben et à Chakir sur les "Grands frères"**

Dans le dernier numéro de CZ (n° 43), Ben et Chakir signalaient que le nom même de "grands frères" ("*appellation d'origine maghrébine*" disait Chakir), donné aux jeunes adultes chargés de calmer les "petits frères" dans les grandes surfaces ou les autobus, voulait "*montrer que la délinquance est d'origine musulmane*". Je suis d'accord avec eux là-dessus et j'ajouterais, en plus, que l'expression "grands frères" m'énerve parce qu'elle est macho. Et les "grandes soeurs", elles n'existent pas ?

Par contre, quand Ben reproche aux "grands frères" de travailler "*contre leur propre origine*", d'être prêts à trahir "*sa famille, ses frères et ses soeurs*", quand il râle parce que "*L'Etat envoie des Noirs et des Arabes arrêter d'autres Noirs et d'autres Arabes*", je ne suis pas d'accord. J'ai des questions à poser. Si tu es enfant de Kabyle et d'Antillais, ou de Berrichonne et de Zaïrois, de Cambodgien et d'Auvergnate, d'Espagnole et de Polonais, d'Arabe et de Juif, c'est quoi ta "communauté" ? Et si ton père ou ta mère se sont mariés deux fois avec quelqu'un d'une origine différente, tu n'es pas de la même "communauté" que ton demi-frère ou ta demi-soeur ? Bonjour l'ambiance à la maison !

Moi, ma communauté, ce n'est pas tous ceux qui, par hasard, se sont trouvés dans le même pays que celui où vivaient des ancêtres que je n'ai jamais connus. Ce sont ceux avec qui je vis, je travaille ou je chôme. Ce sont mes copains, mes proches, et tous ceux qui, finalement, vivent comme moi à peu de choses près, qu'ils soient Béarnais, Algériens, Portugais, Sénégalais, Viet-namiens,

Marocains, Bretons ou Guadeloupéens ou un peu de chaque, quelle que soit la région ou le pays où ils habitent actuellement. Mon pays, c'est la terre et ma communauté, les humains.

Si je suis Zaïrois de Vénissieux, qu'est-ce que j'ai de commun avec Mobutu, dictateur milliardaire enrichi du pillage de mes grands-parents ? Si je suis Marocain, je dois être plus proche d'Hassan II que de mon copain José ? Et si je suis Breton, je suis de la même "communauté" que Le Pen ? Ca va la tête ?

Non, ce qui me gêne dans cette histoire de "grands frères" (en plus du fait que ça désigne effectivement les maghrébins comme responsables et que ça encourage le racisme), c'est que, finalement, c'est comme d'habitude : les dirigeants de la société qui créent la misère voudraient utiliser certains des pauvres qu'ils ont fabriqués pour mettre au pas les autres pauvres qu'ils ont aussi fabriqués. Et ils se payent, en prime, le luxe de les diviser entre eux. Joli coup... bien dégueulasse.

Parfois, je rêve de l'avenir, peut-être pas si lointain, où les hommes et les femmes de toutes les couleurs et de toutes les origines se seront tellement aimés qu'on aura des millions d'enfants magnifiques et de toutes les couleurs et de toutes les "communautés" à la fois. Pas toi ?

Mon prénom est un peu long mais j'ai horreur qu'on l'écourte :

Mohamedjosésandrinedialoaichaphuonce
armelaséraphinabdelharryissajulienigor
tchangabdourahmane MARTIN

CINQUIEME ZONE**PILE TU PEN,
FACE TU GAGNES !**

Monsieur Le Pen et ses amis ne sont pas contents, mais pas contents du tout de voir les chômeurs lutter et se faire respecter. *National-Hebdo*, le truc lepeniste qu'on récolte dans les poubelles demande "*qu'ils fassent preuve d'un peu de décence et de sens du ridicule*". Quant à *Minute*, autre hebdo lepeniste, il essaye de faire de l'esprit. C'est un peu méchant pour lui, mais on en reproduit juste deux lignes : "*Après la samba des sans-papiers (ex-clandestins) et la rumba des sans-logis (ex-clochards), voici la salsa des sans-travail (ex-chômeurs)*" qui veulent "*racketter le Père Noël et la Sécu*". C'était notre page éducative : pour savoir ce qu'est l'humour beauf.

Avis aux sans-emploi, aux sans-logis, aux sans-rien à qui Le Pen fait parfois mine de s'intéresser pour les dresser contre les immigrés ou les uns contre les autres : Le Pen vous aime comme le steak, saignants et en plus discrets, humbles, à genoux le plus souvent possible.

Le 3 janvier, les chômeurs en lutte d'Arras se sont rendus à Lille pour manifester leur solidarité aux sans-papiers qui font la grève de la faim dans cette ville. Vous voyez la différence ? Morale : être fasciste et raciste rend crasseux de la cervelle. Se battre pour une cause juste rend solidaire, intelligent et généreux. Faut choisir.

IL FAUT CHOISIR

"Entre les satisfaits, les prudents, les raisonnables et le camp des fous qui veulent changer le monde, je suis résolument de cette folle sagesse-là. Il est possible, évidemment, que le monde ne change pas ; ce sera tant pis pour lui."

David Rousset (1912-1997)

Les "banlieues" sont un thème fréquemment évoqué pour verser une larme hypocrite ou faire peur aux bourgeois, mais aucun parti, ni de gauche ni de droite ne peut ni ne veut répondre aux problèmes qui s'y posent. Les quartiers les plus pauvres sont aussi les plus mal équipés, les plus mal desservis par les transports et autres services publics. Ils sont ceux où la société capitaliste rejette ceux qu'elle exploite le plus, par les «petits boulots», l'interim et autres emplois précaires, ou ceux qu'elle condamne au chômage et à la misère matérielle et morale.

Chômage, précarité, pauvreté, racisme, violence, sont les produits d'une société injuste qu'il faut combattre. Faute de quoi l'injustice et la misère seront le terreau des fanatismes.

Tous cultivent les poisons du particularisme, du nationalisme, du racisme pour attiser la haine. Fascistes et intégristes se font la courte-échelle.

Les catégories les plus pauvres de la population, quelle que soit leur origine, les jeunes en particulier, n'ont pas d'autre solution que de reprendre le combat collectif des opprimés contre les oppresseurs. C'est par les armes de l'action politique et syndicale que les générations passées avaient obtenu les améliorations dont nous continuons (de moins en moins, il est vrai), à bénéficier. C'est en reprenant ces traditions de combat que nous enrayerons la spirale de la pauvreté.